

LES LUCIOLES

#3

Les 31 janvier et 1^{er} février 2020
à Claveyson (Drôme)

L'argent dans les quartiers populaires

- > Vivre deux jours de partage d'expériences
- > Participer à un processus de co-formation
- > Donner de l'élan à votre engagement
- > Ouvrir la possibilité de nouvelles alliances



Avec le soutien du



Pourquoi parler de l'argent dans les quartiers populaires ?

L'argent est au cœur de nos vies, et de notre démocratie. Parce que nous vivons dans une économie de marché où l'on ne peut pas vivre sans un minimum d'argent.

Pour cette 3ème édition des rencontres des Lucioles, nous souhaitons réfléchir ensemble **aux enjeux liés à l'argent, pour soi, pour nos collectifs et pour nos quartiers.**

Car l'argent dans les quartiers populaires est souvent rare, parfois caché, toujours évoqué à demi-mots. Et pourtant, l'argent est au cœur des préoccupations des parents, des travailleurs pauvres, des jeunes ou des retraités, mais aussi des associations oeuvrant pour plus de justice dans ces quartiers.

Au cours de ces deux journées, nous voulons aborder les questions suivantes :

- Quelle est l'économie des quartiers populaires aujourd'hui ?
- Comment valoriser des activités essentielles et pourtant non reconnues par de l'argent, comme les systèmes d'entraide, l'éducation des enfants, etc... ?
- De quelles activités aurions-nous besoin pour vivre mieux et offrir du travail à nos enfants ?
- Comment l'argent public contribue à plus de justice dans les quartiers politiques de la Ville et rétablit les équilibre avec les quartiers riches ? Quelles postures pour lutter contre la tentation du clientélisme politique ?
- Quelle est la place de l'économie souterraine (informelle ou illégale) et son influence dans nos quartiers ?

Nous souhaitons aborder ces questions **en tant que citoyens** soucieux de mieux comprendre l'économie pour pouvoir agir pour plus de justice là où nous vivons. Les objectifs de la rencontre :

1. **Partager notre rapport à l'argent, à l'économie et à la nature.** Avec des contes, des objets en bois, des coquillages pour échanger entre nous.
2. **Se former** pour être capable de mieux expliquer ou raconter les inégalités de richesse et leurs conséquences sur la société. Nous inviterons **Florence Weber, sociologue et anthropologue** à nous rejoindre pour nourrir nos réflexions et actions.
3. **Nous rencontrer et éventuellement nous allier** autour de stratégies qui permettent de lutter contre la pauvreté dans nos territoires

Nous avons invité **2 à 3 citoyens membres de collectifs** mobilisés contre les inégalités dans leurs quartiers. Ces collectifs peuvent ou non faire partie d'associations ou de réseaux.

Résumé des épisodes précédents

Lucioles #1, 3 février 2018 à Paris...

Cet événement a été conçu comme un espace éphémère de rencontres, d'explorations et d'alliances. Nous avons cherché à susciter des croisements fertiles et des alliances entre militants de collectifs informels, acteurs associatifs, agents ou élus de collectivités locales.

Nous étions plus de 120 personnes rassemblées à Paris le 3 février, issus de 20 départements et même de Belgique, de quartiers populaires et de territoires ruraux, pour partager nos regards sur les maux de notre société (nos nuits) et faire alliance autour de nos initiatives (les lucioles). Cette 3ème édition des rencontres nationales du pouvoir d'agir a été une belle occasion de rencontre et de débats autour d'une démocratie plus inclusive, de l'accueil des migrants, d'initiatives de lutte contre la précarité, de notre rapport au travail, à l'écologie ou à la création d'activité.

> [Voir le compte-rendu](#)

Lucioles #2, les 8 et 9 février 2019 dans la Drôme

Après un bilan collectif de la journée Lucioles de février 2018 et un partenariat renouvelé avec le CGET, AequitaZ a souhaité prolonger la démarche de mise en réseau et d'appui, en centrant son action sur les leaders concernés et directement impliqués dans leurs quartiers ou sur leurs territoires.

À l'automne 2018, nous avons lancé une première invitation à des leaders ou des collectifs d'habitants qui visent plus de justice sociale et environnementale dans les quartiers politiques de la Ville. Nous avons ainsi pu aller à la rencontre de collectifs déjà constitués ou en émergence à Douai dans les Hauts de France, avec des membres de collectifs d'allocataires du RSA, à Marseille avec le groupe de veille du quartier de la Busserine, les habitants à l'épreuve du trafic ; la Table de quartier de la Rougerie et le collectif Maison Blanche : deux collectifs de jeunes, à Calais, un collectif d'associations du quartier de Beaumarais qui initie des espaces de rencontres entre habitants et exilés, ...

Cette phase de rencontre a permis de penser le format de l'évènement national, qui a rassemblé 45 personnes issues de territoires et engagées sur des thématiques variées (RSA, rénovation urbain, trafic, éducation, tables de concertation, migrants...).

> [Voir le compte-rendu](#)

2020, une année centrée sur des sujets de fonds : clientélisme et l'argent dans les quartiers populaires

Le groupe de veille contre le trafic et les femmes du centre social Agora (14è arrondissement de Marseille) ont souhaité, à l'issue de Lucioles #2, poursuivre la réflexion qu'ils avaient entamé avec AequitaZ, en menant un travail spécifique autour du clientélisme, à l'approche des élections municipales. Quatre rencontres et un temps de travail avec d'autres associations (majoritairement des centres sociaux et tables de quartier) ont permis de prendre des positions collectives et de réaliser un guide pratique de compréhension de cette question et de « survie en période électorale ».

En parallèle, un travail de mobilisation de nouveaux collectifs a permis la participation d'un collectif de femmes à Grenoble et un collectif de parents à Vaux en Velin à la rencontre des Lucioles #3. Nous avons fait le choix d'une thématique pour ce rassemblement centré sur le rapport à l'argent dans nos vies et dans les quartiers populaires.

Déroulement de la rencontre

Vendredi 31 janvier : Comprendre pour pouvoir agir dans nos vies ou sur notre économie locale

9h30 : Accueil – café – Bienvenue.

Prendre le temps, pouvoir écouter chacun ; Que chacun reparte « plus riche » qu'il n'est arrivé.

10h00-10h45 : Faire connaissance, entre nous et entre territoires

Jeu de connaissance ; Une petite histoire de la monnaie, échange de coquillages représentant la monnaie d'échange d'expériences et de connaissances pendant ces deux journées.

10h45-12h15 : Qu'est-ce qui compte pour moi ? Ce que l'on ne compte pas, mais qui nous permet de bien / mieux vivre ?

Nos questions sur le rapport à l'argent et à l'économie

14h00-16h00 : 3 ateliers au choix, en fonction de nos intérêts exprimés le matin

- Sur le travail « au blanc » : place du travail rémunéré dans nos vies
- Sur la santé et l'économie publique
- Sur le travail au noir et l'économie informelle
-

16h30-18h00 : Retour des ateliers, en présence de Florence Weber.

Présentation de l'image – On cherche des solutions, des alternatives, d'autres façons de fonctionner qui pourrait être mis en place sur nos territoire.

18h00 – 19h30 : Préparation du repas – Temps libre

20h00 : Repas et soirée conte pour celles et ceux qui veulent

Samedi 1er février : Comprendre pour pouvoir agir en citoyens pour une autre économie

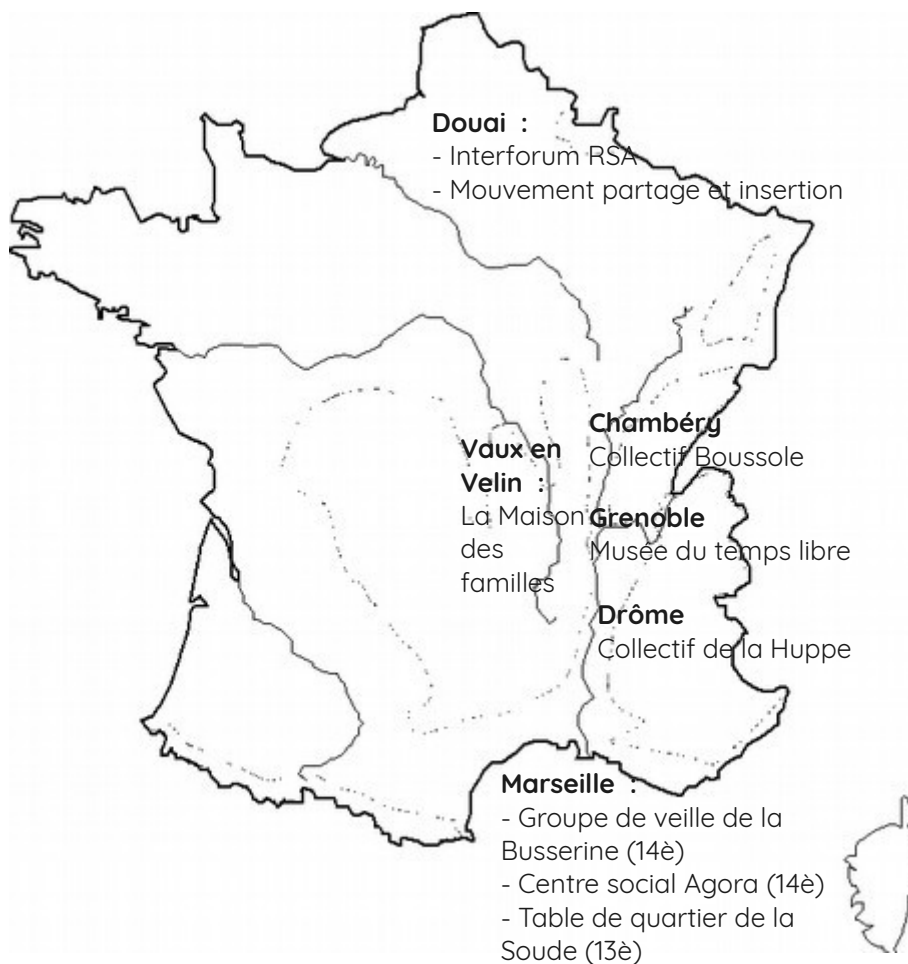
9h00 : Reprise avec les pensées de la nuit et dialogue avec Florence Weber, sociologue

10h : **Ballade** pour cheminer avec quelques questions à partager avec Florence

10h45 : Par petits groupes, travail sur les différentes formes de solidarité.

14h-15h15 : Bilans de chacun, par collectif et tous ensemble

Carte de France des groupes présents à la rencontre



Ce qui compte le plus dans nos vies

Ce qui compte le plus dans nos vies et qui ne passe pas par l'argent

Espace (la nature, l'espace intérieur) et la beauté
Vivre en harmonie avec la nature et la famille
Se promener dans la nature
S'intéresser à la pollution
La nature et le contact avec les animaux
Etre en lien avec la famille et les autres
La relation / les relations
L'amour / l'amour familial
Mes enfants / nos enfants
Etre entouré / être à l'écoute
La famille, les amis
Sourire à quelqu'un
L'amour le bonheur, c'est à l'intérieur, ça ne passe pas par l'argent. Mais ce qui est à l'extérieur y contribue.
Etre en bonne santé / prendre soin de soi et de ses proches
Prendre soin de moi et ceux qui m'entourent
Faire le jeun pour améliorer sa santé
Le bien être
Aider son prochain proche ou moins proche
Que chacun puisse être entendu et pris en compte
Le respect et la dignité

Ce qui compte le plus dans nos vies et qui passe par l'argent

Avoir la paix financière : payer ses factures et ses loisirs
Pouvoir fournir des loisirs à ses enfants
Se sentir libre : payer son logement
Un lieu de vie dans lequel on se sent bien
Payer les factures
Le logement
Subvenir à ses besoins primaires
Les vêtements
La santé qui coûte cher, notamment les dents et les lunettes
Se soigner
Bien être
Se faire enterrer, dignement
Les études / éducation / les enfants, ça coûte cher
Avoir un animal de compagnie
La nourriture
Aider des autres
Etre libre
Confort
Se faire plaisir en offrant ou recevant

Avoir la foi / Méditer

un cadeau (à bon entendre)

La beauté

L'art / acheter du matériel pour en faire

Le temps, la disponibilité

La positivité

Créer

Se baigner, marcher, lire / avoir des loisirs gratuits

Troc et échange

Le don de soi

Etre libre



Situations de théâtre-image

A partir de situations vécues par les participants, on réalise une image et le public cherche des solutions pour résoudre le problème. Ce sont des situations vécues par les participants, qui repartent avec des solutions. Nous tirons aussi des enseignements collectifs de ce travail « en action ».

L'argent de la santé



Un soignant, qui trouve des solutions, des soins en préventif (du corporel, qui doit sortir de nos poches) ; Une personne qui souffre ; Une personne qui pose la question de l'argent ; L'Etat qui ferme les yeux

Propositions :

- Le ministre de la santé : ce n'est pas moi qui décide c'est le ministre des finances et le premier ministre ».
- Dites de quoi vous avez besoin, on vous expliquera comment vous en passer !
- Trouver des failles dans la loi, trouver des solutions, etc...
- Réseau d'entraide de soignants ; « résoudre ça au moins »
- sortir de la dépendance aux financements de l'Etat, en voyant si c'est possible d'avoir des sous de collectivité ; montrer que ça peut mieux se passer si... (valoriser)
- centre de santé communautaire, qui propose des soins avec des ateliers, aux gens d'un quartier (pas toute la misère du monde)
- Garde le WE des médecins pour soulager des urgences.

Sur le travail « au blanc », la pression subie

L'employeur, le patron (Gabriel) ; Je suis aide soignante (Céline) ; Sabine prend son pouls, la pression salariale, le cardiologue ; les aides sociales qui sont en train de me lâcher, la CAF, la CMU que je suis en train de perdre parce que j'ai repris un boulot (Alizée) ; Derrière, ma famille, mes enfants qui pallient mon manque d'aide (Jeni) ; le milieu bénévolat et une autre voie que j'aimerais prendre... un travail d'aide qui m'enlèverait le côté physique : Souhila



Propositions :

- « Ils t'augmentent mais tu travailles toujours autant » ; Céline ne veut pas qu'une augmentation mais aussi une baisse d'heures de travail
- Aller voir les centres sociaux qui t'expliquent le métier que tu as envie de faire ;
- Aller voir la CAF et Pôle Emploi pour faire une reconversion professionnelle ;
- Problème d'avoir perdu la CMU en travaillant...
- Trois personnes qui soutiennent le bras plutôt que d'appuyer sur la tête ; ne pas se laisser prendre à 100 % par son boulot
- Faire intervenir la médecine du travail ; mais je suis licenciée dit Céline
- Manu la fait s'asseoir : la CAF perd le lien ou s'adapte à elle ; la stratégie dite du tour de rein ; l'employeur va devoir bouger...



Sur le « travail au blanc », la pluri-activité précaire



Etre mère célibataire pour payer les factures sans avoir à trouver un conjoint

Des expériences insatisfaisantes et la quête d'un autre modèle de vie :

Faire plusieurs choses à la fois : bénévolat et salariat

Des postes qui payent mais n'ont pas d'intérêt

Faire que du bénévolat mais n'avoir rien pour vivre

Trouver sa place sur la chaise, quelque chose qui me plaît.

Propositions :

- la patronne : des postes de management, peut pas payer les factures
- le télé-travail ? Je travaille à la maison
- le fait d'être en collectif, j'ai adoré...
- Chercher pas loin d'où on est déjà, avec d'autres à côté...



Sur le « travail au noir », Le trafic de drogue



Le dealer ou charbonneur, c'est le vendeur ; Un habitant qui n'a rien à voir ; La police . Le jeune qui veut les mêmes chaussures que le dealer et sa mère ; Les parents qui veulent pas que le gamin aille dealer ; Un guetteur.

Propositions :

- Des travailleurs sociaux proposent des chantiers d'insertion aux dealers et charbonneurs
- Déménager... et pourquoi c'est moi qui partirait ? Il est pas en danger, il veut des tennis..
- Le sport, « pour faire le sport, il faut des tennis » ; les équipements sportifs n'existent plus sur le quartier..
- Mobiliser les habitants qui sont là pour aller vers les dealers... + un élu politique de la ville
- Faire des crêpes, occuper l'espace public...

Sur le « travail au noir », La revente de cigarettes



*Un buraliste en colère
Un acheteur
Un vendeur au noir
Les douanes*

*C'est un problème pour nous
tous car ils payent pas la
TVA.. .*

*Elle se fait un peu de sous
quand elle n'en n'a pas
beaucoup ; l'autre achète
moins cher et est pauvre*

*Pour le buraliste n'a pas
beaucoup d'argent, et c'est un
manque à gagner..*

Propositions

- Elle arrête de fumer
- Employeur qui donne du boulot... je veux pas qu'on m'enlève l'APL ou la CMU si je travaille.
- Créer de la répression d'un côté ; développer des aides sociales de l'autre ;
- Faire de l'éducation pour comprendre le sens de la TVA et des cotisations sociales...

Soirée conte

Le sabre de Lumières conte québécois raconté par Manu

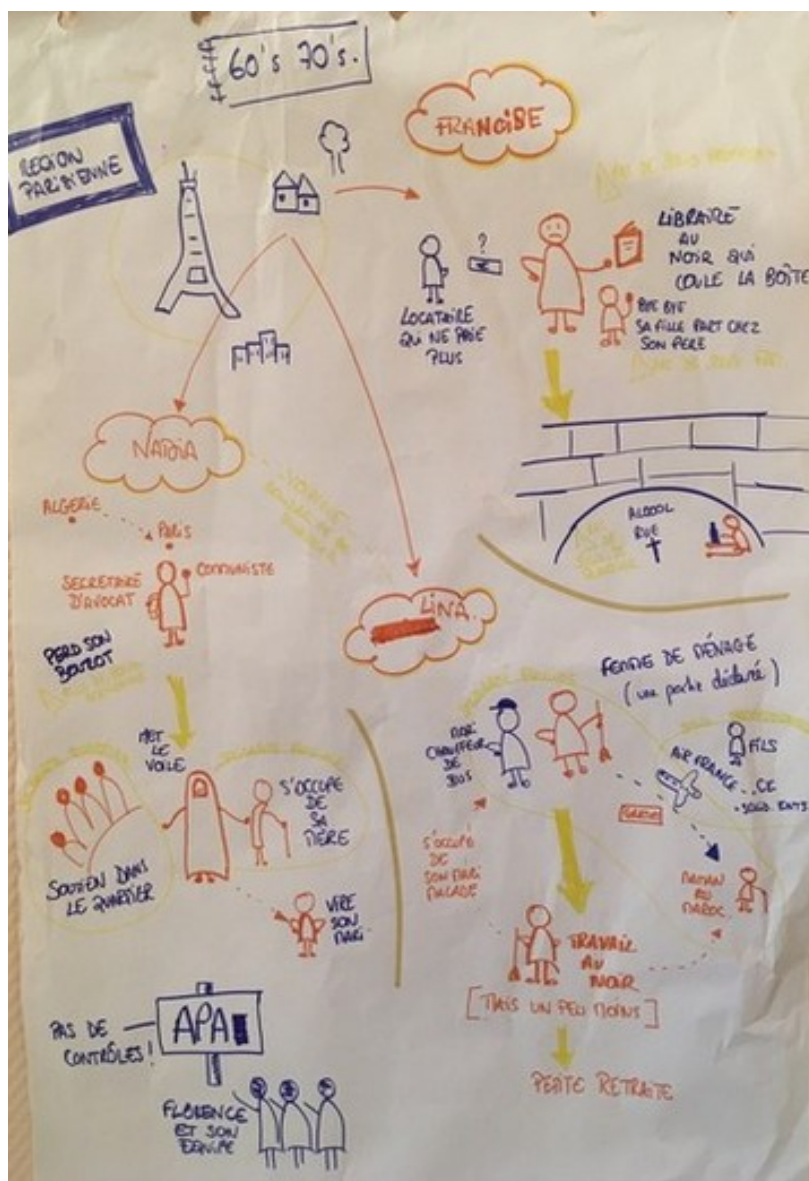


Matinée avec Florence Weber, sociologue

La sociologie est une discipline universitaire qui réfléchit sur ce qui fait une société. Une de ces traditions la pense en terme de solidarité, appartenir à un groupe à un collectif. La solidarité c'est aussi divers que les types de groupes. Quand les rapports entre groupes changent, les solidarités changent. Il y a eu plusieurs types de solidarité qui ont existé à différents moments : familial, ethnique, nationale...

Comment on articule les différents types de solidarités ? Récit à partir de trois histoires de femmes nées entre 1950 et 1960 avec lesquelles j'ai beaucoup discuté dans la région parisienne dans les années 2000. Ces récits sont rassemblés dans un petit fascicule intitulé « Le travail au noir, une fraude parfois vitale » distribué à tous les participants.

Francine habite un petit appartement dans un immeuble de bourgeois cultivés. Elle a travaillé toute sa vie comme principale salariée d'une librairie spécialisée de livres rares dans le centre de Paris. Quelqu'un qui aimait les livres, très compétente et qui travaillait avec des amis à elle. Elle a travaillé toute sa vie au noir. Le commerce des livres rares est passé sur Internet au début des années 2000. La librairie a fait faillite. Les patrons ont abandonné Francine sans aucun droits. Sans statut. Heureusement elle avait acheté un petit studio dans l'île Saint Louis et elle avait une



locataire. Sa locataire a arrêté de payer le loyer. Elle est allé au tribunal et elle a perdu. Les copropriétaires de l'immeuble ont récupéré son studio car elle avait de lourds arriérés de charges communes. Elle s'est retrouvée sans rien : elle n'avait plus de boulot, elle a commencé à boire. Elle a fini sous les ponts et elle est morte dans la rue.

Ses voisins avaient une femme de ménage, Lina qui habitait dans les quartiers nord. Une très bonne couturière, mariée à un ouvrier, qui a eu trois fils et est devenue femme de ménage quand les enfants avaient grandi. Elle avait plusieurs patrons. Avec des salaires assez élevés (Paris). Et pour ne pas être complètement au noir, elle était déclarée au forfait avec moins d'heures. Ses trois fils ont trouvé du travail. Son mari en pré-retraite de

Renault. Son fils était à Air France. Elle allait souvent au Maroc s'occuper de sa mère et elle avait droit à des billets gratuits à condition de ne pas travailler pas. Donc elle a demandé à ne plus être déclarée. Elle s'est mise à travailler au noir. Son histoire est moins dramatique. Elle a réussi à avoir ses droits à la retraite.

La troisième femme est une voisine de Lina. Nadia, en arrivant en France (d'Algérie) était secrétaire d'avocat et militante communiste. Elle avait fait des études. Elle perd son travail de secrétaire et ne retrouve pas d'autre travail. Et devient une figure importante dans son quartier, la femme que tout le monde vient voir pour régler les problèmes du quartier. Elle reprend sa religion et elle prend un voile. Son mari est furieux. Sa mère va très très mal et elle prend sa mère dans son appartement HLM. Son mari est encore plus fâché et elle vire le mari. Elle se retrouve avec sa mère. Elle s'en occupe tout le temps. Elle obtient d'être salariée et l'Allocation pour l'Autonomie pour sa mère Elle devient alors encore plus importante dans le quartier car aide les mères à obtenir des droits ou à gérer les jeunes...

Ces histoires nous présentent quatre types de solidarité :

1/ **La solidarité professionnelle** (ex : Air France finance des voyages gratuits par le comité d'entreprise, la RATP...), les mutuelles ouvrières, une solidarité d'entreprise... Elles étaient plutôt contre l'absorption dans la solidarité nationale. En Allemagne, elle est très importante... Il n'y a jamais eu de solidarité professionnelle dans le monde du soin et de l'aide à domicile.

2/ **La solidarité familiale**. Plutôt un modèle d'Europe du Sud (Espagne, Italie). On est rattaché aux membres de son groupe familial. On ne va jamais contre les intérêts de son groupe familial. C'est à la fois bon et mauvais car pour certaines personnes, il faut partir et ils ne se retrouvent sans rien.



3/ **La solidarité de quartier**. Elles sont dans un quartier qui fonctionne à plein pour Lina et Nadia. Tout le monde se soutient et se surveille. Avec toute sorte de difficulté. La solidarité ce n'est pas seulement de l'argent.

4/ **La solidarité nationale**, à travers la protection sociale et les droits qui nous permettent souvent de ne pas sombrer.

Francine n'a aucune de ces trois solidarités : ni professionnelle, ni familiale, ni quartier. Les autres ont profité de la situation pour les voler. Elle n'a eu aucun recours. Françoise dépendait de la **solidarité nationale** mais ne pouvait pas en bénéficier car elle n'avait pas cotisé. Elle n'a jamais demandé aucune aide à personne.

Nadia représente la **solidarité familiale** et **de quartier**. Elle aurait bien voulu rester dans la solidarité professionnelle et nationale. Elle aurait aimé être qualifiée et travaillé mais elle n'a pas pu. Elle est rentrée dans l'islam pour trouver une force intérieure...

Il existe aussi la **solidarité humanitaire** (internationale, en lien avec les associations ou quand on héberge quelqu'un qu'on ne connaît pas) qui concerne l'humanité toute entière, des **solidarités religieuses** ou **ethniques**. Florence ajoute une **solidarité politique**, de conviction personnelle forgée dans une histoire biographique et militante.

Il y a même une **nouvelle solidarité lié aux réseaux sociaux**, sur Facebook pour apporter des ressources, des réponses à des questions...

Quel est le rôle de l'argent dans les différentes solidarités ?

L'argent issu de salaires ou de prestations est celui qui nous permet de ne pas avoir besoin des différentes solidarités, qui nous permet de « nous payer » ce dont nous avons besoin. Pour autant, les cotisations qui sont liées à cet argent contribuent à la solidarité nationale et à la redistribution. « *Ah, bon, dans tous nos achats nous contribuons au budget de l'Etat !* » dit surprise une participante.

L'argent est parfois lié à un usage particulier, et les solidarités familiales ou de quartier ont des traditions pour le dépenser. Les tontines sont un système où différentes personnes mettent ensemble de l'argent utilisé par un des membres du groupe. C'est l'argent des grandes cérémonies du mariage... Le fait de donner ce n'est pas pour n'importe quoi, c'est pour la tontine. Même les banques utilisent ce procédé et nous disent : « ça c'est une épargne logement ». La génération de nos parents a pris des assurances-vies dont ils pensaient qu'elles iraient aux enfants. Ça a été un investissement très répandu dans les classes populaires mais une somme considérable n'a jamais été réclamée par les enfants car les enfants ne savaient pas ou n'avaient plus de contact avec les parents quand ils étaient morts. Les banques n'ont jamais fait le contact. Ça a été une spoliation des pauvres. Cet argent a été donné à la Caisse des dépôts et consignation qui fait qu'elle a beaucoup d'argent.

Ballade pour digérer et ateliers autour de 3 questions

- Dans quelles solidarités je suis ?
- Est-ce qu'elles me libèrent ou m'étouffent ?
- Quelles solidarités je voudrais développer moi ou dans mon collectif ?

Dans quelles solidarités sommes-nous ?



Cela a beaucoup tourné autour de la solidarité de quartier, avec des témoignages où elle est essentielle à la survie et d'autres où il n'y en a plus du tout. Et d'autre un peu. A l'échelle d'un bloc, entre voisins ou dans une montée d'escalier, il existe des solidarités qui manquent quand elles disparaissent et parfois étouffent quand elles sont excessives.

Il y a une réflexion à avoir sur les inégalités entre quartiers et comment agir dessus. Sur Marseille, les inégalités sont entre les quartiers du Sud-Centre et les quartiers Nord (les équipements sportifs qu'il n'y a plus du tout pour les jeunes dans les quartiers nord)... Ça ne peut pas se traiter au niveau national. Il serait intéressant de créer des solidarités inter-

quartiers dans le Nord de Marseille.

A la Soulte, c'est le comité d'intérêt de quartier (CIQ) qui est le plus efficace et à pris en charge la question des rapports avec la police et des violences policières. A la Busserine, le groupe de veille est un espace de solidarité des habitants et associations du quartier. Il est devenu l'interlocuteur des institutions et des élus : « Le groupe de veille est composé de toutes les associations du quartier suite à une fusillade (on a très bien organisé une conférence de presse). On est plus fort en se réunissant tous. On a fait des actions assez victorieuses. On a été reconnu par la préfecture. Maintenant on a plus de pouvoir et on exige un peu plus. La déléguée du préfète à l'égalité des chances, on l'utilise et elle nous utilise ».

Est-ce qu'elles me libèrent ou m'étouffent ?

Les solidarités peuvent être des soutiens ou des « filets de sécurité » quand elles fonctionnent bien. Cependant, on a parlé de solidarités qui étouffent :

- la solidarité nationale quand les formalités administratives sont trop lourdes, ou quand les contre-parties sont importantes
- la solidarité familiale peut être étouffante quand les rapports de pouvoir, voir de domination, sont forts et que certains se trouvent empêchés dans leurs envies et libertés
- la solidarité professionnelle peut aussi être étouffante, selon une participante

Quelles solidarités je voudrais développer moi ou dans mon collectif ?

« Sur les envies d'agir, il y a cette énergie d'être dans des solidarités variées. Cette culture du donner-recevoir. Si je devais agir sur Vaulx-en-Velin, comment je pourrais m'y prendre si je suis seule ? Comment m'allier à d'autres gens ? On aimerait une mise en lien de ce qui existe dans notre quartier, dans notre ville. « Agir pour Lyon », un mensuel publié et tous les ans un catalogue de tout ce qui existe... On aimerait créer des collectifs pour l'accès aux infos utiles ».

« Et nous souhaiterions développer la solidarité amicale pour Béatrice et les autres du quartier. Pour moi, j'aimerais que des liens se renforcent avec d'autres associations et que l'on sorte d'une logique de concurrence entre associations d'un même quartier ».

« Beaucoup de choses qui remontent sur des solidarités qui viennent palier des inégalités. On a envie d'être moteur pour être en sorte que ça aille mieux. J'ai moins entendu ce qui pourrait être de l'ordre des politiques nationales ».

Gabriel : *« Florence a dit « on peut changer la loi », ça se fait quoi ! Comme si c'était vraiment très léger, très facile. Comment fait-on ?*

Florence *« Une fois qu'on a compris la loi à changer, on peut se battre. C'est pas facile mais on peut le faire. Plein de groupes ont réussi à le faire. Sans rien dire à personne. Il y a énormément de petites lois passées discrètement » (contre-exemple d'une loi passée contre les petites exploitations agricoles).*

Jérôme : *« Parfois l'histoire commence parce que 6 personnes puis 10 puis 12 personnes veulent faire bouger le système des sanctions des personnes RSA. La première chose qu'on a réalisé c'est de faire d'ouvrir une négociation au niveau départemental. Aujourd'hui, on réunit des gens au niveau national... On garde l'espoir que l'on vive dans un pays où tout le monde vive de manière juste ».*

« Les seules batailles qu'on est sûr de perdre sont celles que l'on ne mène pas »

En continu durant les deux jours : réalisation d'une fresque, collecte d'images et de paroles des participants

